

THÉÂTRE



JEAN BÉRAUD

Naïves Hirondelles' à l'Egrégore

De Roland Dubillard, la comédie "Naïves Hirondelles" au théâtre de l'Egrégore : mise en scène de Jean-Louis Millette ; décor de Germain ; costumes de François Barbeau ; musique de scène de Jean-Marie Cloutier ; avec dans la distribution Charlotte Boisjoli, Michelle Rossignol, Jacques Galipeau, François Tassé.

LE théâtre de l'Egrégore nous présente depuis hier soir la première pièce d'un jeune auteur français d'avant-garde, "Naïves Hirondelles", de Roland Dubillard. C'est une pièce étonnante, jouée de façon parfaite, dans un décor extraordinaire.

C'est une pièce qu'on ne raconte pas, pas plus qu'on ne raconte la vie quotidienne. Elle est faite de rien et de tout : aucun événement qui marque, qui reste en mémoire ; mais tout ce qui remplit un jour et, de jour en jour, une vie.

La pièce comprend quatre personnages, quatre naïves hirondelles qui volent et volètent de ci de là, parfois les yeux ronds, parfois aveuglément, dans ce dédale inextricable qu'est la vie humaine. Leur destin est d'exister, ils existent ; il leur arrive aussi par moments d'être. Alors ils en sont tout surpris, et de cette vie qu'ils tiennent en mains, à laquelle ils voient un but, un sens, une issue, ils ne savent que faire. Cette réalité les désarçonne.

M. Roland Dubillard est un dialoguiste de premier ordre. De cette naïveté des personnages, il tire les réflexions les plus baroques, les plus cocasses en même temps que les plus tristes. Je n'emploie pas sans hésitation le mot : triste. Car la bonne humeur de ce dialogue est trompeuse. Les personnages sont trompeurs aussi : ils ne sont pas tristes, ils ont à peine un peu d'amertume. Ils vivent dans l'aventure du quotidien comme une abeille dans sa ruche : ils s'occupent de mille choses qui ne mènent à aucun résultat, ils recommencent sans cesse leur labeur insignifiant, et les heures dont la dizaine d'horloges tient compte avec la plus capricieuse fantaisie passent sans qu'ils en aient tiré quoi que ce soit. Ce quoi que ce soit, c'est pourtant pour eux le maximum, un maximum borné évidemment à leur comportement et à leurs vaines occupations.

Cela est comique, oui, mais cela est surtout pathétique. On pense à la mouche saisie dans les fils de l'araignée. Il n'arrive rien tant que l'araignée n'est pas là. Mais on tremble à l'idée de ce qui va arriver...

On ne peut imaginer que cette pièce si curieuse, qui a été gâtée hier soir au 1er acte par les rires hystériques de spectateurs coupant chaque réplique et interrompant le rythme du dialogue, assistance qui s'est d'ailleurs assagie pour les deux autres actes, on ne peut imaginer, dis-je, que cette pièce puisse être mieux jouée.

Mme Charlotte Boisjoli, en femme qui mûrit et qui recouvre l'amour, est ensorcelante. Ses nuances d'expression et de débit sont indescriptibles. Voilà une très grande artiste en possession, en pleine possession, d'un rôle qui est cette fois à sa mesure.

Mlle Michelle Rossignol est l'ingénue idéale, qui sait rire et qui sait pleurer en véritable ingénue. Ses mimes, ses attitudes, tout est en accord avec son personnage.

M. Jacques Galipeau manifeste une aisance telle qu'on voudrait dire qu'il joue au naturel. Personnage et interprète ne font qu'un.

M. François Tassé est, lui aussi, exceptionnellement bien distribué. Son jeune homme je-m'en-foutiste n'a rien à envier à la vérité et à la présence de ses protagonistes.

Il faudrait parler du décor plus longuement que je ne pourrai le faire. C'est d'une extravagance folle : il y a là des centaines d'accessoires, créant avec le décor même une atmosphère d'autant plus vraie qu'on y sent les personnages vraiment chez eux. Du décor juste, du décor habité, d'une composition d'ensemble admirable.

Mme Françoise Berd tient là un très grand succès. Cette salle pleine d'hier soir, avec des gens debout à l'arrière, fait bien augurer de sa durée.